

Gaulmin, Gilbert

SACRE, P.

Gilbert Gaulmin et l'histoire comparée des religions.

RHR 111 (janv.-mars 1970), pp. 35-63

1970-03-15 11:15:15

thèse sur le rôle des Arabes dans la transmission de la pensée grecque, c'est aussi durant son séjour en Orient qu'il mène à bien une thèse d'État, *L'idéologue Volney*, publiée à Beyrouth en 1951, ainsi que sa thèse complémentaire sur *Venture de Paradis**. Il consacre de nombreuses publications à Volney – notamment une édition « définitive » du *Voyage en Égypte et en Syrie* (Mouton, 1959), mais aussi à d'autres auteurs intéressés à l'Orient, notamment Renan et surtout Gobineau dont il coordonne pour la Pléiade l'édition des œuvres complètes – il sera également l'éditeur scientifique des *Études gobiennes*.

Son attirance pour l'Orient s'ancre dans les mêmes sources que ces auteurs du XIX^e siècle qui cherchent à découvrir les liens matériels et spirituels unissant les deux rives de la Méditerranée et à y porter les valeurs d'un universalisme français. Tant dans son engagement politique que dans ses écrits, Gaulmier reconnaît qu'il a mis « sans cesse l'accent sur les valeurs de civilisation humaniste ». C'est en pensant sans doute à sa propre expérience qu'il écrit à propos de Volney : « Ces vieux pays chargés d'expérience humaine, où confluent les races et les religions, ont nourri son esprit critique et lui ont suggéré une philosophie sans illusion, mais non sans grandeur. Il en a aimé les paysages qu'il excelle à dessiner, il en a saisi l'importance historique et l'intérêt politique, il en a compris les mœurs et les préoccupations, il en a gardé toute sa vie une puissante nostalgie. »

Gérard D. Khoury

GAULMIN Gilbert (Moulins, 1585 – Paris, 1665)

Érudit, traducteur des *Fables de Pilpay*, collectionneur de manuscrits orientaux.

Né dans une famille de magistrats, il succède à son père, en 1613, comme « lieutenant criminel » au présidial de Moulins. Il devient par la suite maître des requêtes et conseiller d'État. Partisan résolu de Mazarin durant la Fronde, il reçoit, en 1649, la charge d'intendant du Nivernais. Comparé à Pic de la Mirandole, il est célèbre pour sa connaissance de nombreuses langues et « il [a] sur la religion

des idées bien différentes des sentiments ordinaires » (Saint-Evremond). La tenue de propos inconsidérés lui vaut un bref séjour à la Bastille et l'on rapporte qu'en déclarant prendre femme face à un curé qui lui refuse sa bénédiction, il institue le « mariage à la Gaulmine ».

Éditeur des érotiques grecs et traducteur de Psellus, c'est aussi un kabbaliste chrétien, féru de littérature hébraïque, qui édite et traduit *De vita et morte Mosis* (1629) et s'applique à expliquer tout ce qu'il y a d'obscur dans les Évangiles par les façons proverbiales de parler des juifs. Son savoir s'étend au turc, au persan et à l'arabe, cette dernière langue lui étant enseignée par Étienne Hubert et Gabriel Sionite, professeurs au Collège royal*. Il est en relation avec des personnalités comme Fabri de Peiresc, Savary de Brèves*, Du Ryer* de Malezair, la reine Christine de Suède. En 1644, il donne une traduction du persan, qui fait date : le *Livre des lumières, ou la conduite des Roys, composé par le sage indien Pilpay*. L'ouvrage, qui est signé David Sahid, est en fait le fruit d'une collaboration entre Gaulmin et Dawūd b. Sa'īd Isfahānī, un catholique d'Ispahan, qui se trouve à Paris au service du roi, entre 1640 et 1644. Il s'agit de la première traduction en français des *Fables de Pilpay* faite directement sur une langue orientale, les adaptations de la seconde moitié du XVII^e siècle étant tirées de versions italiennes. La Fontaine* s'en inspire amplement dans les six derniers livres de ses *Fables* (1678-1679). L'ouvrage est réédité à Paris en 1698, à Bruxelles en 1702 et à Hambourg en 1707. Gaulmin se révèle être aussi le premier à offrir au public savant un tableau complet de l'histoire des Persans, d'après leurs propres écrivains. Il laisse, en effet, une traduction latine inachevée du *Lubb al-tawārikh* de Mīr Yahyā b. 'Abd al-Latīf al-Sayfī al-Qazwīnī (1481-1555), abrégé d'histoire musulmane, faisant une place de choix aux dynasties persanes. En 1672, le travail de Gaulmin est inséré, de manière anonyme et avec beaucoup de négligences, en appendice de la quatrième partie des *Relations de divers voyages curieux* de Melchisedech Thévenot*. Une seconde édition du texte, d'après une